

J'écris,



je crie !

N°42, Mai -2026

Un regard croisé sur l'Eglise et les sociétés

Revue africaine mensuelle



**Père Yanick Nzanzu Maliro, Scj**  
**Prêtre du Sacré-Coeur de Jésus**

## Éditorial

### Après la guerre ! Toujours en guerre !

La paix n'est pas une évidence : elle est une conquête fragile, souvent silencieuse, toujours exigeante. "La paix est la seule chose qui mérite qu'on se batte pour elle", disait un auteur de chez nous. Paradoxe fécond : se battre pour que cesse tout combat. Ceux qui sont nés dans le fracas des armes le savent mieux que quiconque. Ils ont grandi avec la peur comme horizon, avec le deuil comme langage, et ils portent en eux cette certitude grave : la guerre est la pire défaite de l'humanité.

La guerre, en effet, ne surgit jamais de nulle part. Elle naît du malentendu entretenu, de l'incompréhension cultivée, de l'orgueil de dirigeants qui confondent puissance et sécurité. À force de croire que la paix se construit contre l'autre, certains finissent par la détruire pour tous. N'aime la guerre que celui qui a perdu le sens de la vie, ou qui n'en mesure plus le prix. Car la guerre ne résout rien durablement : elle déplace les blessures, elle creuse les haines, elle hypothèque l'avenir.

Déjà au XVII<sup>e</sup> siècle, Hugo Grotius tentait d'introduire un peu de raison dans cette déraison. Avec son *De jure belli ac pacis*, il posait les bases d'un droit de la guerre,

cherchant à en limiter les excès, à protéger les innocents, à rappeler que même dans le conflit, l'homme ne cesse pas d'être homme. Mais quelle ironie tragique : devoir réglementer la violence plutôt que l'éradiquer. Le droit de la guerre apparaît alors comme un aveu d'échec autant qu'un sursaut de conscience.

Aujourd'hui encore, les tensions internationales nous rappellent combien cette réflexion demeure actuelle. Entre la Russie et l'Ukraine, la guerre s'enlise, broyant des vies et redessinant les équilibres mondiaux. Au Moyen-Orient, la paix semble toujours différée, comme si l'histoire refusait de refermer ses blessures. Et chez nous, en République Démocratique du Congo, la guerre est devenue une maladie chronique, une plaie ouverte que les générations successives héritent sans l'avoir choisie.

Face à cela, la paix ne peut être un simple slogan. Elle est un devoir moral, une responsabilité politique, une urgence humaine. Elle exige du courage : celui de dialoguer quand tout pousse à s'affronter, celui de comprendre quand il serait plus facile de condamner, celui de construire quand tout semble déjà détruit. La paix a un prix, oui ; mais la guerre en a un infiniment plus lourd, et c'est toujours le peuple qui le paie.

Alors, s'il faut se battre, que ce soit pour la paix : non pas avec les armes de la haine, mais avec celles de la justice, de la vérité et de la dignité. Car au bout du compte, la seule victoire qui vaille est celle qui rend la vie possible. C'est que nous avons compris et c'est pour cela que nous y revenons dans ce numéro.

J'écris,



je crie !



**Ass. Farial**  
**Enseignant à l'ISP/Oïcha**

**La problématique centrale du thème intitulé "Une paix perpétuelle chez Emmanuel Kant ou vers une guerre perpétuelle?" tient en une tension: devoir moral vs réalité historique.**

Le projet de paix perpétuelle de Kant est-il un idéal utopique condamné par la nature humaine et la logique des Etats ou un impératif rationnel que l'histoire nous force peu à peu à réaliser? La paix perpétuelle kantienne relève-t-elle d'un vœu pieux démenti par l'anarchie internationale et l'"insociable sociabilité" de l'homme ou constitue-t-elle au contraire l'horizon juridique nécessaire sans lequel la politique entre États reste à l'état de nature, c'est-à-dire à l'état de guerre potentiellement permanente ?

Pourquoi cette problématique est-elle considérée centrale ? Il convient de défaire trois principaux nœuds :

1. Le paradoxe anthropologique : L'homme, cause et solution

L'homme est né méchant, égoïste, c'est son "insociable sociabilité". Mais c'est justement parce qu'il est dangereux qu'il faut le Droit. La paix ne suppose pas des anges. Si l'homme est un "bois si courbe" qu'on n'en tire rien de Droit, alors les institutions républicaines, la fédération, tout s'effondre. On court à la guerre perpétuelle. La paix kantienne exige-t-elle une réforme morale de l'homme ou seulement une contrainte juridique externe.

2. Le paradoxe politique : La souveraineté vs le Droit international

Pour sortir de l'état de guerre, il faut un contrat entre États : La fédération d'Etats libres. Pas d'Etat mondial qui serait un despotisme. Sans Léviathan au-dessus des Etats qui garantit le Droit ? L'ONU n'a pas d'arme. Le

Droit sans force n'est rien. Donc l'état de nature conduit à la guerre potentielle et celle-ci à la guerre perpétuelle. Peut-il y avoir une paix par le Droit sans un pouvoir qui surplombe les Etats ? L'UE a-t-elle validé ou réfuté Kant ?

3. Le paradoxe historique: La " ruse de la nature" vs 1914-1945

La nature nous pousse malgré nous à la paix : Le commerce rend la guerre trop chère, les dettes ruinent les Etats, les deuils font réfléchir les peuples. De 1795 à 2026, deux guerres mondiales, guerre froide, guerres économiques. Le commerce crée aussi des rivalités. La " ruse de la nature" a l'air d'avoir raté. L'histoire va-t-elle dans le sens de Kant ou le réfute-t-elle ? La paix démocratique existe mais la guerre a seulement changé de forme: cyber, hybride.

Faut-il choisir entre la paix perpétuelle chez Kant ou la guerre perpétuelle ?

En fait, la guerre perpétuelle a primé jusqu'ici: C'est la condition spontanée des Etats dans l'histoire. En Droit, la paix perpétuelle doit primer toujours: C'est le seul état conforme à la raison pratique et à l'exigence de justice.

Le thème nous place ainsi devant une responsabilité: L'histoire ne décide pas à notre place. Si la guerre perpétuelle l'emporte, ce sera parce que nous aurons jugé le devoir kantien trop coûteux. Si la paix perpétuelle progresse, ce sera parce que nous aurons tenu, malgré les faits que le Droit doit primer sur la force.

Kant ne nous demande pas de croire à la paix. Il nous ordonne d'y travailler comme si elle viendrait. C'est là son legs: avoir transformé la paix, de rêve de poète, en obligation de juriste.





**Robert Tsongo.**

**Assistant à l'Université Catholique  
du Congo**

### **Le rôle de la société civile dans la promotion de la paix en RDC : cas de la société civile du Nord-Kivu, de l'Ituri et de la CENCO**

Voici plus de trois décennies que notre pays, la République démocratique du Congo (RDC) subit injustement des guerres à répétition. Le Sud et le Nord-Kivu ainsi que l'Ituri sont les parties les plus touchées. Ces provinces font face non seulement aux conflits armés opposant les FARDC aux groupes armés nationaux et étrangers mais aussi elles font face aux déplacements massifs des populations et aux tensions communautaires. C'est dans ce contexte que la société civile joue un rôle important dans la promotion de la paix, de la cohésion sociale et du dialogue national. Pour ne pas nous disperser, nous avons choisi de revenir sur les actions que la société civile du Nord-Kivu, de l'Ituri ainsi que de la conférence épiscopale Nationale du Congo (Cenco) mènent sur le terrain pour contribuer au retour de la paix. Nous nous sommes servis des données recueillies dans la presse et des témoignages de certains membres de la société civile.

#### **I. La société civile de la RDC et la question de paix**

La société civile est une organisation apolitique qui regroupe les organisations citoyennes, associations, ONG, confessions religieuses, mouvements citoyens, mouvements de jeunes et de femmes, syndicats et autres structures non étatiques. En RDC, elle joue plusieurs rôles

majeurs :

- Sensibiliser les populations à la non-violence ;
- Défendre les droits humains ;
- Servir de médiateur entre communautés en conflit ;
- Faire pression sur les autorités pour la bonne gouvernance ;
- Participer aux processus de réconciliation et de justice transitionnelle.

Dans un contexte de guerre où l'autorité de l'État est menacée, la société civile devient pratiquement le porte-parole des problèmes quotidiens de la population au sein des instances de prise de décision.

#### **II. Cas de la société civile du Nord-Kivu**

Actuellement, le Nord-Kivu fait face à deux problèmes sécuritaires majeurs. Dans la partie Sud regroupant les territoires de Nyiragongo, Rutshuru et Masisi, c'est la rébellion du M23 soutenue par le Rwanda qui trouble la quiétude de la population. Par contre dans la partie Nord comprenant les territoires de Beni et de Lubero, c'est l'activisme des terroristes islamistes ADF qui sévit depuis une dizaine d'années.

Voici quelques actions menées par la société dans ce contexte:

1. Organiser de marches pacifiques contre l'insécurité ;
2. Faire des alertes précoces sur les massacres des civils et violations des droits humains ;
3. Cartographier les zones à risques sécuritaires majeurs ;
4. Organiser les dialogues entre communautés locales ;
4. Plaider auprès du gouvernement congolais et de la communauté internationale ;
5. Canaliser l'assistance humanitaire aux déplacés internes.

#### **III. Cas de la société civile de l'Ituri**



L'Ituri connaît des violences intercommunautaires et l'activisme de groupes armés comme CODECO, CRP, Chini ya Kilima et ADF. La société civile y agit principalement dans la médiation. Voici ses réalisations palpables :

1. Réconciliation entre communautés Hema, Lendu et autres ;
2. Promotion du vivre-ensemble ;
3. Formation à la résolution pacifique des conflits ;
4. Soutien psychosocial aux victimes ;
5. Participation à des programmes de stabilisation.

#### IV. Le rôle de la CENCO

La Conférence Épiscopale Nationale du Congo (CENCO) est l'une des institutions les plus influentes du pays. Grâce à son réseau national et à sa crédibilité morale, elle joue un rôle déterminant dans la paix.

Interventions majeures :

1. Médiation politique lors des crises nationales ;
2. Observation électorale ;
3. Messages pastoraux pour la paix ;
4. Dialogue entre acteurs politiques ;
5. Appels à la cohésion nationale.

En 2025, la CENCO, en collaboration avec l'ECC, a renouvelé son appel en faveur d'un « Pacte social pour la paix et le bien vivre-ensemble en RDC et dans les Grands Lacs ». Malheureusement, ce pacte qui devrait aboutir à un dialogue politique tarde d'être mis en application. Certains acteurs politiques notamment ceux du pouvoir semblent ne pas être d'accord avec cette initiative des évêques catholiques.

#### V. Défis rencontrés par la société civile congolaise

Malgré ses efforts, la société civile fait face à :

1. L'insécurité persistante ;
2. Le manque de financement ;

3. Les pressions politiques ;

4. La corruption de certains acteurs ;

5. La faiblesse de coordination entre organisations.

#### VI. Conclusion

La société civile constitue un pilier fondamental de la paix en RDC. Au Nord-Kivu et en Ituri, elle agit sur le terrain pour prévenir les conflits, protéger les populations et encourager la réconciliation. Quant à la CENCO, elle incarne une force morale et médiatrice capable d'influencer positivement la nation.





**Abbé Samuel KALWANA**  
**Prêtre du Diocèse de Butembo-Beni**

### **Contexte actuel: guerre froide ou tout simplement guerre?**

Il est d'une vérité sans pareil que l'histoire ne se répète jamais à l'identique, mais qu'elle se reconfigure selon des formes nouvelles et souvent complexes. À cet égard, la maxime de Karl Marx selon laquelle « **l'histoire se répète toujours deux fois, la première fois comme tragédie, la seconde comme farce** » offre une clé de lecture pertinente pour comprendre les dynamiques contemporaines. Dès lors, une interrogation s'impose: **le contexte international actuel relève-t-il d'une nouvelle guerre froide ou d'une guerre effective, diffuse et multiforme?** Cette problématique s'inscrit dans un environnement global *marqué par une instabilité persistante et une recomposition des rapports de force, notamment sous l'influence de figures politiques telles que Donald Trump.*

En effet, contrairement à la guerre froide classique structurée autour d'un antagonisme bipolaire, le système international contemporain se caractérise par une fragmentation des acteurs et une hybridation des formes de conflictualité. D'une part, le conflit entre la Russie et l'Ukraine illustre une guerre interétatique aux implications globales. D'autre part, les tensions entre Israël et l'Iran, ainsi que les rivalités stratégiques à l'échelle mondiale, traduisent une conflictualité diffuse où la frontière entre guerre et paix devient de plus en plus floue. Ainsi, *la guerre ne se limite plus à un affrontement militaire direct, mais s'étend aux domaines*

*économique, informationnel et technologique.*

Par ailleurs, cette dynamique globale se manifeste avec une intensité particulière en Afrique, notamment dans l'Est de la République Démocratique du Congo. Dans cette région, les violences liées aux groupes armés tels que le M23 plongent les populations dans une *insécurité chronique, faite de déplacements forcés, de pauvreté accrue et de fragilisation du tissu social.* Dans ce contexte, *la guerre n'est pas une abstraction, mais une réalité quotidienne.* Comme le souligne Benoît Awazi, « **une paix sans justice est une violence différée** », mettant en évidence *le lien entre injustice structurelle et conflictualité persistante.*

De surcroît, l'évolution des conflits contemporains confirme l'intuition de Michel Foucault selon laquelle « **la politique est la continuation de la guerre par d'autres moyens** ». Les sanctions économiques, les stratégies d'influence et les cyberattaques deviennent des instruments centraux de la puissance. Dans le même sens, Raymond Aron évoquait une « **paix impossible et une guerre improbable** », tandis que Thomas Hobbes rappelait que « **l'homme est un loup pour l'homme** », soulignant la nécessité d'un cadre régulateur fort.

Face à cette situation, les voix éthiques et spirituelles appellent à une prise de conscience. Pape François parle d'« **une troisième guerre mondiale par morceaux** », tandis que Jean-Paul II affirme que « **la guerre est une défaite de l'humanité** ». Dans cette perspective, Léon XIV propose **une approche intégrée de la paix, fondée sur l'harmonie entre les dimensions humaines et sociales.**

Dès lors, plusieurs voies de sortie peuvent être envisagées. *Premièrement, la réhabilitation du dialogue international et du droit demeure essentielle, conformément à la pensée de Emmanuel Kant. Deuxièmement, la lutte contre les inégalités et les injustices structurelles apparaît comme une condition indispensable de stabilité. Troisièmement, l'éducation à la paix constitue un levier fondamental, comme le rappelle Nelson Mandela : « l'éducation est l'arme la plus puis-*



*sante pour changer le monde ».*

En outre, une refondation éthique s'impose. Leonardo Boff insiste sur une éthique globale articulant justice sociale et responsabilité écologique, tandis que Montesquieu met en avant l'équilibre des pouvoirs comme garantie contre les dérives. Dans le contexte congolais, les appels de la Conférence Épiscopale Nationale du Congo, notamment à travers le Cardinal Fridolin Ambongo, insistent sur la nécessité de la vérité, de la justice et d'une gouvernance responsable.

En définitive, le monde contemporain évolue dans une zone intermédiaire entre guerre et paix, caractérisée par une conflictualité diffuse et permanente. Toutefois, reconnaître cette réalité constitue déjà un pas vers la transformation. Car, si la guerre est une construction humaine, la paix peut également l'être, à condition d'en faire une exigence collective, éthique et politique.



J'écris,



je crie !



**Thierry MUHINDO Amini, Chercheur  
Philosophe**

### **Résurgence de la guerre : un éternel retour**

La guerre qui se secoue chaque le monde est le contraste de postulat de la paix perpétuelle d'Emmanuel Kant. Le guerre a changé de finalité. Elle ne sert plus seulement à contrer l'ennemi moins encore à défendre les frontières. La guerre qui bat le monde entier de plein fouet est économique. Elle est une quête injuste des ressources.

La guerre : un éternel retour. Si par le passé, la guerre a servi pour défendre le territoire ou les citoyens, son mobile a changé. Autour de chaque guerre actuellement, il existe des flux des capitaux énormes dont le circuit financier des guerres n'est pas claires. La guerre est plus aujourd'hui économique. L'armement sophistiqué et tout l'arsenal logistique ont des coûts inestimables. A côté de l'artilleries militaire, il faut ajouter l'appui dit « humanitaire ».

La résurgence des guerres n'est pas un fait de hasard. Les guerres se justifient actuellement par la quête tant des ressources du sol que celles du sous-sol. Actuellement, les guerres sont motivées, pour la plupart des cas, par la recherche des minerais dits stratégiques. Les pays qui souffrent davantage des affres des guerres sont celles sont dotés d'un potentiel minéral énormes. La République Démocratique du Congo en constitue un exemple patent.

La recherche du cuivre, de coltan, du cassitérite et

d'autres matières recherchés pour l'industrie d'armement. Il y a lieu de se poser la question de savoir pourquoi les multinationales continuent à travailler dans les zones rouges sans aucune inquiétudes. Il est légitime de se poser des questions sur les liens qui peuvent exister entre les groupes rebelles qui sèment la désolation dans les zones et sociétés d'exploitation à grande échelle.

En dehors de la recherche des matières du sous-sol, le sol aussi fait objet un objet de convoitise et peut susciter des guerres : le cacao, le café, le bois. Ces produits peuvent aussi constituer un foyer des tensions jusqu'à aboutir à des guerres. En République Démocratique du Congo, dans sa partie orientale, par exemple, il est fréquent de constater avec amertume que les groupes terroristes attaquent les cultivateurs les champs de ces derniers commencent à produire.

De ce qui vient d'être soulevé, nous nous rendons compte que les guerres cachent des gains économiques énormes. C'est effectivement ce gain qui justifie à ces jours la résurgence des guerres. Derrière chaque coup de balle, se cache de capitaux colossaux. Du fabricant, en passant par le trafiquant, jusqu'au dernier usager de l'arme, les gains sont non négligeables.





**Père Germain Sirikivuya, scj,  
prêtre et écrivain**

## L'APRES GUERRE : LE MONDE CASSE

Qui peut raisonner le président des Etats Unis d'Amérique ? Donald Trump dépasse toutes les limites et survole toutes les théories de la pratique politique. De la théorie du fou de Machiavel à la folie ambiguë d'Hamlet : pathologie ou stratégie, se demande un internaute dans *Le Billet politique*. L'après-guerre est devenu une expression très rependue en Occident indiquant surtout la période qui suit immédiatement la seconde guerre mondiale (1945) jusqu'au début de la guerre froide. Cette fois-ci dans cette plume, nous voulons montrer combien après la guerre, à lieu et place à la paix, ce sont des ruines, des déceptions, des suicides, des divisions, les inimitiés interminables, les éboulements des espoirs construits... La guerre entre Iran et USA, par l'entremise d'Israël ne va pas aboutir à un accord de paix, de stabilité économique. Elle va plutôt créer une inimitié incommensurable. Et aujourd'hui Donald Trump, président Américain, ressemblerait déjà aux empereurs tueurs, massacreurs qui ont décimé et déchiré à l'époque Rome et toute la région de la méditerranée. Par son ingénierie, il a capturé et humilié le président vénézuélien, un dirigeant étranger pour prendre le contrôle du pays avec ses ressources pétrolières.

La guerre entre USA et IRAN est liée aux avoirs, à la domination et à la grandeur. Qui dirige qui aujourd'hui sur le plan économique, plan militaire... ? L'On comprend que l'illusion s'installe aux USA où on pen-

sait qu'ils écraseraient l'Iran dans un laps de temps. Cependant, la résistance et la puissance avancée technologique de l'Iran dévoilent à la face du monde que les illusions, le gros plein d'être, l'avalissement de l'autre, le dénigrement n'a pas de sens car il n'y a pas de souveraineté minuscule. Cessez d'avoir peur, osez. La peur, la frayeur que les USA ont toujours semée commence à finir ; les masques commencent à tomber.

Paul Valéry disait : « la guerre, c'est un massacre de gens qui ne se connaissent pas, au profit de gens qui se connaissent mais ne se massacrent pas ». Les victimes de cette guerre, la population, entre temps les grandes puissances s'enrichissent. Et personne n'ose parler de l'intervention de la Communauté Internationale. L'aphorisme « qui veut la paix prépare la guerre », à l'heure où nous sommes, frôle l'illusion sur le terrain. Après la guerre, les conséquences néfastes sont énormes : pertes humaines (beaucoup de morts en Iran, même les enfants tués dans des bombardements israéliens, beaucoup de militaires tués et autres civils), destructions d'infrastructures (la destruction du nouveau pont en Iran, des immeubles publics détruits), des traumatismes psychologiques très profonds, une vraie crise économique après la guerre. A cela s'ajoutent des déplacements des populations, l'acharnement du peuple contre l'autre s'engendre. Aujourd'hui un Iranien est ennemi juré de l'Américain et vice versa. Aucune guerre ne peut semer la paix dans le monde. En affirmant hautement cela c'est parce qu'aujourd'hui l'Iran et l'Irak continuent à s'acharner l'un contre l'autre ; le Rwanda, après le génocide de 1994, l'on assiste jusqu'aujourd'hui à une décimation du peuple sur tous les plans, un déséquilibre social, politique et même économique. Après la 2<sup>e</sup> guerre mondiale, jusqu'aujourd'hui, les séquelles sont toujours visibles. Après le bombardement (arme nucléaire) d'Hiroshima et Nagasaki au Japon, les conséquences sont vécues.





**Socrate MBOLEWA**

## LES ENJEUX DE LA GUERRE USSO-ISRAËLIENNE EN IRAN

En questionnant des faits concrets vécus sur la scène mondiale à l'occurrence plusieurs guerres (première et deuxième guerres mondiales), le propos se décline vite en une problématique de positionnement politique, économique et socio-culturel.

Aujourd'hui, en tout cas plus qu'hier, la question revient et s'impose dans les débats mondiaux : tous les Etats du monde rêvent des conditions de vie meilleures ; devenir puissance politique et économique voire militaire pour imposer sa loi aux Etats considérés impuissants comme nous pouvons voir la guerre russo-ukrainienne, israélo-palestinienne, la capture de certains présidents comme celle de Nicolas Maduro, Saddam Hussein en Irak et Manuel Noriega au Panama. Mais où est le droit international et ses principes ? l'ONU ? la CPI ? la CIJ ? Personne n'en parle. Les résolutions de l'ONU peinent à être appliquées. Les cris des peuples sont réduits au silence au profit des Etats qui se prétendent forts, l'avenir lui-même est pris en otage par ces derniers.

Traitant des enjeux de la guerre usso-israélienne contre l'Iran, pour les Etats-Unis d'Amérique, l'enjeu majeur est l'anéantissement des sites nucléaires de l'Iran, la désorganisation du régime iranien et la mise en place d'un régime démocratique. Mais dans tout cet amalgame, où se situer la pertinence du principe de la

non-ingérence des Etats dans les affaires d'un autre ? Israël aussi étant conscient de son incapacité à affronter l'Iran tout seul a cherché un grand frère pour lui faire un coup de main afin d'atteindre ses fins dont : la réduction de la capacité de nuisance de l'Iran face aux Etats du Moyen-Orient en général, Israël en particulier et, ce, au détriment des objectifs géopolitiques d'Israël.

Mais, à qui profite cette guerre ? À l'Amérique ? A Israël ? Ni à l'un ni à l'autre. Tous deux sont perdants ; leurs économies ne font que grimper certes. Cependant, la guerre en Iran redonne la force à la Russie et la Russie finance davantage sa guerre contre l'Ukraine.

Les populations souffrent, peu d'espoir pour l'avènement de la paix, tout le monde veut faire la guerre et acquérir de la puissance en vue d'imposer son idéologie aux faibles. Bref, c'est la jungle maquillée par le droit de véto et les principes de droit international.

Les guerres que nous vivons aujourd'hui doivent être une leçon pour nous, une leçon dans laquelle nous demande de cultiver la persévérance et la tolérance en vue de vivre une paix durable. Disons donc non au recours aux armes et envisageons les résolutions pacifiques ou diplomatiques des conflits entre Etats.





**Blaise Mukama Londo**

## **DU DUALISME IDEOLOGIQUE AUX GUERRES MONDIALES**

La réalité de la guerre est tellement vieille que l'on a tendance à se refuser de la cerner fondamentalement. L'on se borne trop souvent à en décrier les conséquences néfastes. Ainsi, voit-on maintes lectures alarmistes défilier les pages des réseaux sociaux, les ondes des radios et télévisions voire les oeuvres d'artistes divers. Si ces lectures sont pleinement humaines puisque révélatrices du mal, de la souffrance humaine, elles sont insuffisantes. Encore qu'il faudrait - et il le faut- étudier les racines de la guerre à la base, là où naissent les racines du mal : le cœur de l'homme et la raison indomptée. Et c'est précisément ici qu'il convient de situer l'idéologie, les idéologies que nous accusons d'être catalyseurs des guerres dans l'histoire de l'humanité.

En effet, aborder un tel sujet c'est se demander d'emblée s'il est possible pour un être humain de se défaire de toute idéologie dans une certaine neutralité. Nous ne prétendons pas répondre. Cependant, nous pensons qu'il existe une certaine marge de bon sens, de critique qui place tout esprit sain au tribunal de sa conscience pour le bien et le mal, le bon et le mauvais chemin à emprunter. Et, ce qu'on ne dit pas souvent : la barre de la conscience, le contentieux perpétuel entre le bien et le mal est d'abord une idée. Tout se joue dans l'esprit, dans ce monde idéal, dans ce pays métaphysique. Oui, l'idée, les idées mènent le monde. Cependant, la marge est très serrée entre idée et idéologie.

Quand est-ce, en fait, l'idée se fait idéologie ?

C'est, disons-le, lorsque l'on refuse d'écouter la voix de la conscience pour soutenir le chemin tortueux, lorsque l'on se ligue dans une mouvance aussi rebelle au point d'en faire école voire religion, la "religion des masses". C'est là et là seulement que l'idéologie devient dangereuse puisque pandémique auprès des faibles d'esprit et aussi auprès de quelques esprits lucides mais endurcis puisqu'en fait la déraison des masses est toujours fondée sur une "raison-leader " qui décide d'aveugler plutôt que de se faire la lampe de la vérité pour le bien de l'humanité.

Par ailleurs, les bas blessent terriblement lorsque l'on se heurte à ce constat que le paradigme prétendument moderne de la démocratie fait des masses souvent idéologisées la base des décisions. D'où diverses dérives. C'est un décor similaire qui a servi de terrain aux idéologies telles le capitalisme et le marxisme qui sont, ce n'est plus à démontrer, ont alimenté les deux guerres mondiales et qui, insidieusement sous des nouvelles formes, continuent à susciter des conflits armés en divers coins du monde.

Qu'on se le dise et qu'on le tienne pour dit, l'idéologie tue non seulement la raison mais aussi et visiblement l'humain qui se brise dans la guerre.

Enfin, sans prétendre conclure cette réflexion, invitons-nous au culte de la bonne conscience, de la pureté d'idée, de la rigueur idéale qui exige que l'on se confronte dans un débat, dans le dialogue puisque du choc des idées, mutatis mutandis, s'envole l'idéologie.





**Abbé Jonas VAGHENI**

**Prêtre du Diocèse de Butembo-Beni**

### **La jeunesse pour la promotion de la paix**

La jeunesse est une période de transition entre l'enfance et l'âge adulte. Selon le contexte, elle est souvent définie comme la période de la vie humaine allant de 15 ans -24 ans, ou de 15ans-29ans, ou encore de 16ans-35ans. Les hommes et les femmes de cette tranche d'âge sont souvent caractérisés par une force d'innovation, de vitalité et d'engagement pour la société. En raison de cette énergie, ils peuvent pour la plupart, jouer un rôle fondamental dans la construction de la société et dans la promotion de la paix. Ils sont une chance pour le monde. De ce fait, ils devraient jouer un rôle stratégique et indispensable dans la construction d'une paix durable, passant ainsi du stade des simples bénéficiaires, à celui des partenaires actifs dans la prévention des conflits et la consolidation de la paix. Toutefois, il est de moment que la vigueur de cette jeunesse soit utilisée gauchement ; notamment dans les conflits armés ou encore dans la pérennisation de l'atmosphère de conflits dans les mouvements des jeunes, dans les groupes dits « de pression ». Ce faisant, la jeunesse devient actrice de l'insécurité et pêche contre le dit-on la qualifiant « d'espoir de d'aujourd'hui et de demain ». D'où la grande question : dans l'aujourd'hui, comment faire d'elle un agent bâtisseur de paix ? Pour répondre à cette interrogation, ce modeste travail dénoncera d'abord quelques manipulations faites à la jeunesse pour créer des poches d'insécurité; dira ensuite pourquoi certains jeunes se ruent dans les armées irrégulières, et se conclura par quelques propositions visant à faire de la jeunesse un limon de paix dans ce monde si affolé par la musique de AK47, des mitrailleuses, de missile balistique. Pour ce faire, cet exercice tournera autour de

l'intitulé : « **jeunesse pour la promotion de la paix : aujourd'hui ou jamais** ».

D'entrée de jeu, remarquons que les jeunes sont profondément affectés par les guerres. De fois, ils en sont victimes, de fois ils en sont acteurs. En fait, il est difficile d'estimer avec précision le nombre de jeunes impliqués dans les conflits armés. Ils sont parmi les premières cibles de leurs recrutements. Leonardo Santos en sonnait l'alarme en 2015, lorsqu'il écrivait : « *les jeunes sont de plus en plus la cible privilégiée des groupes terroristes et extrémistes violents qui cherchent à recruter* ». A quand remonte cette pratique fatidique ? A quel moment de l'histoire a-t-on commencé à enrôler les enfants et les jeunes dans les groupes armés ? Selon l'histoire militaire, dans les conflits armés, les enfants et les jeunes ont souvent été utilisés de gré ou de force. Cela a été pratiqué à des diverses époques par différentes cultures et dans des nombreuses régions du globe y compris celle de l'Afrique. Toutefois, il sied de préciser que c'est durant les années 1990 que l'engagement et le recrutement des jeunes dans les groupes armés est devenu plus chronique. Quelques cas aident à préciser ce constat laconique. En fait, en Sierra Leone, les jeunes combattants du Front révolutionnaire uni se sont rendus célèbres par leur extrême violence en tranchant les mains, les pieds et les oreilles, en violant et parfois en ouvrant les ventres des femmes enceintes. Ce sont aussi ceux qu'on appelait les « jeunes patriotes » et les recrues des « Forces nouvelles » qui se sont illustrés par leur extrémisme au cours de la crise ivoirienne entre 1999 et 2011. Et en RCA, lors de la guerre qui conduisit à la chute du président François Bozizé en 2013, les groupes anti-balaka comme celui des Seleka ont massivement recruté au sein de la jeunesse dans toutes les provinces du pays. Par ailleurs en RDC, lors de la guerre de Libération, l'on comptait des enfants( kadogo) dans les rangs de la FDL. De même actuellement, toujours en RDC, les groupes armés ne manquent pas de recruter de gré ou de force des nombreux enfants et de jeunes. Cela dit, pourquoi les jeunes répondent-ils à leur appelle ?

Recrutés volontairement ou pas, la plupart de jeunes s'engagent dans les armées irrégulières parce qu'ils sont animés par des motifs divers. S'agissant de ceux qui s'engagent volontairement l'on compte d'un côté, les jeunes qui s'y enrôlent parce qu'ils sont convaincus d'y trouver la sécurité, aussi bien pour leur vie que pour celle de leur communauté. Autrement dit, ils acceptent



de s'en faire membres car ils veulent se préserver de l'insécurité, du banditisme, de l'évasion étrangère (cas des Wazalendo à l'Est de la RDC). D'autre côté, l'on rencontre ceux qui s'enrôlent dans les groupes armés pour l'appât du gain facile. C'est le cas des nombreux jeunes cupides et paresseux, qui manquent à l'effort ; veulent tout de même amasser des biens pour eux-mêmes. Et pour se faire, ils se servent du canon non comme outil de protection de la population civile mais pour son extorquassions et sa manipulation. Bien plus, l'on ne saurait terminer sans stigmatiser le cas des jeunes enrôlés dans groupes d'autodéfense parce que emportés par/ pour des idéologies religieuses. En effet, de nos jours des nombreuses études attestent le recrutement de plus en plus croissant des jeunes dans les groupes islamistes armés. Cela se vit plus particulièrement au Sahel, à Somalie, en RDC( Adf), ect. Bref, nombreux jeunes prennent volontairement la route des rebellions pour des raisons multiples : la recherche de la protection, l'amour du gain facile et l'affiliation aux groupes d'intégristes religieux. Comment briser cette machine de la mort ? En Afrique, comment minimiser l'enrôlement ( volontaire ou non) des jeunes dans les groupes armés ? Dans l'aujourd'hui comment procéder pour faire d'eux la pierre angulaire d'une paix durable?

Dans l'Afrique contemporaine, pour faire des jeunes un moteur de paix, plusieurs voies sont envisageables dont en voici deux : le dépassement des gouvernances africaines plusieurs fois gérontocrates, l'éducation de la jeunesse. Quant à première voie ; rappelons qu'en Afrique c'est un devoir de respecter les aînés- ce qui n'est pas du tout à décrier. Toutefois, là où le bas baisse est que cette situation fait d'eux des privilégiés, quant à l'accession au sol et aux nouvelles opportunités. Une injustice qui pousse certains jeunes à préférer des activités armées plus lucratives et plus prestigieuses pour le statut social qu'elles octroient. De ce fait, si l'on veut briser leur engagement dans les armées irrégulières, il sied de rompre avec cette pratique. Il est urgent de donner à cette jeunesse africaine la chance de rêver, c'est-à-dire l'ouvrir aux horizons plus prometteurs. La résolution 2250 adoptée en 2015 par le conseil de Sécurité des Nations Unies le reconnaît lorsqu'elle posait la nécessité d'offrir des opportunités économiques aux jeunes pour faire d'eux des instruments de paix. Est-ce le seul moyen ? Non, un deuxième s'impose celui de l'éducation aux valeurs. A ce sujet, il sera question d'inculquer

à la conscience des jeunes, la culture et la pratique des valeurs. Lesquelles ? Elles sont nombreuses revenons sur certaines. Primo, *la valeur et l'amour de la prière vivante*. Il sera pour l'éducateur d'aider les jeunes à déployer une prière englobante et enracinée. C'est-à-dire à prier non seulement pour soi-même, mais aussi pour son entourage et sa patrie. S'adressant aux jeunes congolais, le pape François disait : « *chaque jour il faut lever les mains et bénir Dieu, parle-lui de ton quartier, de tes voisins, de tes professeurs, de tes compagnons, de tes amis et de tes collègues, de ton pays* ». *L'amour de la communauté* sera la deuxième valeur à leur suggérer. Qu'en est-il ? Ici il sera question d'apprendre aux jeunes la recherche d'abord du bien commun. En fait, il demeure vrai qu'il y a de la honte à être heureux seul. Ainsi l'éducateur leur apprendra à n'est jamais vouloir les bonheurs individualistes qui n'ont aucun lien avec l'ensemble. Il leur rappellera que dans leur pensée, parole, acte, le nous « *biso* » devra toujours l'emporter sur le moi « *ngai* ». De même, il ne serait pas moins convenable de les avertir à propos du danger du tribalisme, du racisme, du régionalisme, maux qui alimentent plusieurs violences dans nombreux espaces du globe. En outre, il ne serait pas superflu de les éduquer à *l'honnêteté*. Tertio, l'honnêteté ; celle est la qualité contraire au vice de la corruption. Alors que celle-ci a déjà souillé bien de mains des aînés et que cela a dû faire pas mal d'aigris qui se sont mués en ennemis de paix, en préserver les générations montantes serait l'une des voies royales pour penser un monde de paix. Faudra t-il oublier leur apprendre le sens du *pouvoir* ? Sans doute. Témoins des acclamations faites aux politiciens, ministres, les jeunes actuels risqueraient de penser que le pouvoir est d'abord ovation, acclamation. Qu'il consiste à soutirer sa part de lion de la cuvette avant que quiconque n'en hume la moindre odeur. Aucunement pas. En conséquence les sensibiliser à la vraie signification du pouvoir devra leur rappeler que celui-là est avant tout *service*. Il est fondamentalement sacrifice pour le bien des autres. Jésus n'avait-il pas dit : qui veut être le plus grand parmi vous qu'il soit le serviteur de tous ? cfr. (Mt 23, 11.)





**Justin KISOLOBO**

**Penseur libre congolais**

### **L'ONU : Institution de sortie de crise pour un monde civilisé. Quel bilan ?**

On sait combien les grandes civilisations ainsi que les grands Etats du monde sont préoccupé de chercher un pacifisme généralisé après l'horreur des tranchés, l'ampleur des destructions et la profonde vanité de la guerre. On clame haut et fort les conséquences néfastes de la guerre et on établit un pacte de paix capable de mettre la guerre hors-la-loi. Avec une ferme décision, on jure : « *Plus jamais la violence* ». Une paix, dirait-on, dû à la crainte de l'irréremédiable situation dramatique que peut, tant soit peu, occasionner l'affrontement des parties en conflit. Hélas ! Le désir des hommes ou des Etats et la recherche effrénée des intérêts ne laisse tranquille le pacifisme, fruit d'une convention juridique. Le sabotage de la paix pendant la première moitié du 20<sup>ème</sup> siècle a occasionné une situation dramatique que l'histoire a qualifiée de deuxième guerre mondiale. Partant de ses conséquences hideuses, un groupement des Etats voit le jour le lendemain de cette guerre, en 1945, sous le nom de l'Organisation des Nations Unies, ONU en sigle, avec comme vision de préserver les générations futures du fléau de la guerre. Mais alors qu'en est-il de cette organisation ? A-t-elle réellement atteint ses buts ? Quel bilan présenter aujourd'hui ?

Le contexte de l'après-guerre justifie la création de l'ONU en remplacement de la Société Des Nations

(SDN) jugée inefficace pour maintenir la paix, la sécurité internationale et favoriser la coopération entre les Etats après un conflit dévastateur. En effet, la seconde guerre mondiale fut une manifestation claire de l'irrationalité humaine. L'irruption de l'irrationnel pendant cette guerre a révélé l'autre face du visage de l'homme exprimant sa capacité de nuisance, de destruction. Personne ne pouvait s'imaginer un conflit pouvant causer plus de 60 millions de morts, marqué par la shoah et l'utilisation de l'arme nucléaire. Certes, l'histoire ne saurait oublier le désastre causé par la bombe atomique à Hiroshima et Nagasaki, pire encore l'holocauste humaine d'Auschwitz ainsi que la destruction quasi totale de l'Europe.

Il est bien louable que la décision de la promotion de la paix vienne des états eux-mêmes car depuis les siècles, il est un idéal non vide, une aspiration non chimérique de mener une vie de tranquillité, une vie sans confrontation, sans choc. Atteindre cet idéal ou cet état de paix suppose, selon Gaëtan Memulier, l'assurance que la menace de guerre se trouve mise à l'écart, que les motifs d'hostilités aient suffisamment été anéantis pour que la tranquillité soit solide et durable. Cette vision transparaît nettement dans les objectifs que les Etats se sont fixés au sein de l'ONU à savoir : le maintien de la paix et la sécurité internationale; la promotion du respect des droits de l'homme et les libertés fondamentales; l'encouragement de la coopération économique. C'est là les closes fondamentales qui dirigeraient les Etats membre de l'ONU. Mais alors cette organisation a-t-elle réellement été à la mesure de de ces aspirations ?

Il est, en effet, un constat amer et une triste réalité de voir que, malgré l'ONU, les guerres se développent du jour le jour. Déjà quelques années après sa création, l'univers ploie sous une guerre froide (1947-1991), une guerre silencieuse ayant une forte tension géopolitique majeure opposant le bloc de l'Ouest (États-Unis, capitalisme) au bloc de l'Est (URSS, commu-



nisme). Sans affrontement direct entre les deux super-puissances, cet affrontement idéologique, technologique et militaire s'est traduit par des conflits interposés, une course aux armes nucléaires et une guerre d'influence mondiale. Outre cette guerre, on assiste à des rébellions qui naissent dans les pays dits du tiers-monde, surtout autour des régions minières ; et, d'autres guerres qui secouent aujourd'hui le monde. Ce qui pousse à penser déjà l'échec de l'ONU. L'on peut se demander l'origine de ces failles à la mission onusienne. Serait-ce par manque de collaboration des Etats membres ? Il serait une imprudence de donner une réponse hâtive et répondre par l'affirmative.

En fait, l'idée poursuivie par l'ONU serait bonne. Cependant, les Etats qui chapeautent cette organisation seraient à l'origine de certaines violences pour chercher leurs intérêts économiques et politiques. Il est vrai, malgré cette institution, la guerre n'a pas cessé de dire son dernier mot. Et c'est souvent des guerres économiques importées par les grandes puissances où il est difficile de signer, au niveau de la communauté internationale, la paix si une des grandes puissances est impliquée dans la guerre. En effet, l'ONU est sous l'influence d'un groupe de sept Etats appelé souvent G7. Il s'agit d'un forum des sept démocraties industrialisées les plus avancées agissant comme un moteur d'influence politique et économique majeur, bien qu'il ne soit pas, proprement dit, une institution de l'ONU. Ce G7 est constitué de l'Allemagne, le Canada, les États-Unis, la France, l'Italie, le Japon, le Royaume-Uni. Ces Etats

ont un droit supérieur aux autres au-delà du principe de l'égalité souveraine des Etats. Ce qui fait qu'on trouve des Etats qui siègent au conseil de sécurité en tant que membres actifs et qui ont chacun un droit de veto. Ce qui fait que pour voter la paix au niveau d'un pays, il faut que ces Etats du G7 soient d'accord. Le veto ou le refus d'un seul Etat annule la décision des six autres. C'est qui crée une impossibilité de finir la guerre dans le monde, et plus de 80% des guerres naissent de l'existence de ce droit de veto au sein de la G7.

Le mal est profond. Son éradication viendra d'une prise d'une conscience profonde, une prise de conscience non passive mais celle qui pousse à la révolution. Le monde est fatigué des guerres des couleurs diverses souvent d'intérêts économiques fomentées par les grandes puissances. La malice de ces organisations humanitaires, y compris l'ONU est déjà mise au jour et leur échec est cuisant. Qui pourra ignorer que les ravages des interventions françaises en Afrique de l'Ouest sont couronnées comme des missions civilisatrices, que les guerres Israélo-américaines sont adorées comme des prouesses démocratiques, que la néo colonisation de l'Afrique est ventée comme éducation, ... ? L'heure est venue et c'est maintenant de créer une union forte qui puisse préserver le monde des violences des guerres pour la construction d'une paix durable et perpétuelle. Aussi faudra-t-il que chaque État s'engage pour la cause.



**COMMUNIQUE N° 002/ SG/ EJJ/ SV/ DYNM /2026**

**Objet : Nouvelle parution**

Les Editions J'écris, je crie ont la joie d'annoncer au public la parution ce lundi 4 mai 2026 du recueil des poèmes intitulé : « FLORENTINES : A l'honneur de la femme », de la plume de monsieur l'abbé Augustin KAKINE Aurèle et préfacé par Monsieur Blaise MUKAMA LONDO.

Face à la montée du courant féministe, l'auteur, loin d'être partisan, nous fait entrer dans les méandres de la dignité de la femme et du respect qui lui est dû, une dignité qui, selon lui, n'est ni à être réclamée ni à être mendrée. A travers ses vers scandés, il rappelle que le combat pour cette dignité serait déplacé quand on sort du terrain de l'humanité.

Lieu de vente : Les librairies de Butembo, Beni et bientôt à Kisangani et Kinshasa.

Pour le service client, Père Yanick-Dominique NZANZU MALIRO, Scj, Secrétaire Général

Abbé Augustin KAKINE Aurèle, Directeur Général

**COMMUNIQUE N° 003/ SG/ EJJ/ SV/ DYNM /2026**

**Objet : Nouvelle parution**

Les Editions J'écris, je crie ont la joie d'annoncer au public la parution ce lundi 4 mai 2026 de l'ouvrage intitulé : « DE L'OMBRE À LA LUMIÈRE : VOTRE COMPAGNON POUR PUBLIER VOTRE LIVRE AVEC J'ÉCRIS, JE CRIE », de la plume du Révérend Père Fiston MUMBERE LUSENGE dit Benluton.

Ce guide, conçu par le collectif J'écris, je crie, est bien plus qu'un manuel technique. C'est une boussole pour tous les auteurs qui refusent l'indifférence. De la structure du récit à la mise en page, de la correction stylistique aux secrets de la diffusion, cet ouvrage vous accompagne pas à pas dans l'exigeant parcours de la publication. C'est donc un vade mecum pour tout celui qui veut se jeter sur le marché du livre.

Lieu de vente : Les librairies de Butembo, Beni et bientôt à Kisangani et Kinshasa.

Pour le service client, Père Yanick-Dominique NZANZU MALIRO, Scj Secrétaire Général

Abbé Augustin KAKINE Aurèle, Directeur Général

Derrière chaque plume qui gratte le papier se cache un souffle qui veut briser le silence. Mais comment transformer ce cri intérieur en une œuvre qui voyage, qui percute et qui demeure ?

Ce guide, conçu par le collectif J'écris, je crie, est bien plus qu'un manuel technique. C'est une boussole pour tous les auteurs qui refusent l'indifférence. De la structure du récit à la mise en page, de la correction stylistique aux secrets de la diffusion, cet ouvrage vous accompagne pas à pas dans l'exigeant parcours de la publication.

Porté par la vision J'écris, je crie et l'expertise d'une équipe passionnée (Augustin Kakine Aurèle, Blaise Mukama, Sophie Masivi, Furaha Apipawe, Yanick Nzanzu Maliro, Victoire Simuva, Bienvenu Kaviri, Germain Sirikivuya et Fiston Mumbere Lusenge), ce manuel offre les clés pour que votre voix ne soit plus seulement un écho, mais une empreinte indélébile.

Ne gardez plus vos mots en cage. Apprenez à les libérer avec justesse et audace. Parce que chaque écrit est un cri qui mérite d'être entendu.



9 78 99951 88 21 8

DE L'OMBRE À LA LUMIÈRE....

Fiston MUMBERE LUSENGE



J'écris,

je crie !

Par ailleurs, je pense que le respect de la dignité de nos mères, n'a à être ni négocié ni mendié. Il ne doit pas être objet des compromis, au risque d'ailleurs d'être au centre des compromissions insensibles, puisque tout ce qui est de trop est à craindre. La femme porte en elle la même âme bénie et venue de Dieu. Autant que l'homme et en tant qu'être humain voulu par Dieu, elle aussi est irrévocable sacrosainte. On lui doit respect et amour et il n'est pas besoin d'en convaincre l'homme. Cela devrait venir et aller de soi.

Dès que l'homme commence à manquer à ce devoir d'état ordinaire, c'est sa propre humanité qui commence par le fait même à se remettre en question. Oui, nous naissons d'elle, c'est en elle que nous devenons humains, c'est en elle tout simplement que nous devenons des hommes. Oui, c'est en la femme, la mère des vivants, que Dieu se donne plus doux dans ce monde désormais difficile, comme c'est en elle qu'il transmet la vie. Il faut alors qu'en elle aussi, il soit respecté et admiré.



A trente et un ans, l'abbé Augustin KAKINE AURELE, Directeur des éditions J'écris, je crie, en est à sa cinquième publication. Il a publié «Passé pour l'avenir» en 2019, «La force d'espérer» en 2022, co-dirigé les mélanges «Vecteurs d'espérance» en 2022, et publié une pièce de théâtre «Episcopax» en 2024.

Prix: 15000 fc



Augustin KAKINE AURELE

Poèmes

# FLORENTINES

A l'honneur de la femme

FLORENTINES

Augustin KAKINE AURELE



*J'écris, je crie*

## COMITE DE RÉDACTION

**Rédacteur en Chef** : Augustin KAKINE AURELE

Furaha APIPAWE

**Equipe de rédaction** : Blaise MUKAMA

Sophie MASIVI

Furaha APIPAWE

**Conseillers** : Yanick NZANZU MALIRO, Scj

Germain SIRIKIVUYA, Scj

Bienvenu KAVIRI, Scj

**Secrétaire** : Blaise MUKAMA

**Design & conception** : Victoire SIMUVA, Scj

**Pour soutenir la Revue veuillez contacter:**

**Contact tel:** +237 657 288 825; +243 971 010 521;

+243 813 509 833

**E-mail:** [revuemensuellejecrisjecrie@gmail.com](mailto:revuemensuellejecrisjecrie@gmail.com)

**Publication** : Sophie MASIVI

*Merci Beaucoup pour votre fidélité à notre revue*

J'écris,



je crie !